Drouot

CHRISTOPHE JORON-DEREM

COMMISSAIRES-PRISEURS

# UNE ŒUVRE MAGISTRALE DE RENOIR POUR LA PREMIÈRE FOIS EN VENTE PUBLIQUE

***L'enfant et ses jouets – Gabrielle et le fils de l'artiste, Jean.* Avant 1910**

**Estimation : 1 000 000 / 1 500 000 €**

**Ce portrait de l'un des modèles favoris de Pierre-Auguste Renoir et de son fils Jean Renoir a appartenu à la marraine du futur cinéaste, l'artiste Jeanne Baudot, amie du peintre.**

**Vente par Christophe JORON-DEREM, Commissaire-Priseur**

**Assisté de Pascal PERRIN, consultant et historien d'art**

**Hôtel Drouot, 25 novembre 2025**

Le 25 novembre prochain, la maison de ventes Christophe JORON-DEREM dévoilera pour la première fois en vente publique une œuvre majeure de Pierre-Auguste Renoir, Gabrielle et Jean, fils de l'artiste, représentant le jeune Jean Renoir et sa nourrice, Gabrielle Renard.

Peinte avant 1910, cette œuvre a été conservée dans la même famille depuis sa création. Elle illustre une scène maternelle d'une grande tendresse, offrant un témoignage rare de l'enfance du futur cinéaste Jean Renoir (Paris, 1894 - Beverly Hills, 1979), réalisateur entre autres de *La Grande Illusion*, *La Règle du jeu* et *Partie de campagne*.

Jean RENOIR a gardé des images précises de cette époque avec son père :

« Quand j'étais encore tout petit, trois, quatre ou cinq ans, il ne choisissait pas lui-même la pose, mais profitait d'une occupation qui semblait me faire tenir tranquille ». Renoir pouvait compter sur la complicité active de Gabrielle qui trouvait toujours un moyen de fixer l'attention du jeune modèle.

Nourrice des enfants Renoir, Gabrielle RENARD (Essoyes, 1870 - Beverly Hills, 1959) fut également l'un des modèles favoris du peintre, posant pour près de deux cents tableaux. À 16 ans, elle entre au service d'Aline Charigot, épouse de Renoir, et s'occupe pendant plus de vingt ans des trois fils de la famille, qui la considèrent comme une seconde mère.

Cette œuvre émouvante appartenait à Jeanne BAUDOT (Courbevoie, 1877 - Louveciennes, 1957), unique élève et amie proche d'Auguste Renoir, au point qu'il installa son atelier à Louveciennes dans la propriété de Jeanne Baudot.
En 1895, elle devient la marraine de Jean Renoir, aux côtés de son parrain Georges Durand-Ruel.

Jeanne Baudot conserve le tableau avant de le léguer à son fils spirituel, Jean GRIOT, entré au Cabinet du Général de Gaulle durant la guerre, puis directeur au Figaro jusqu'en 1975. Il vivra jusqu'à la disparition de Jeanne Baudot dans leur maison-atelier de Louveciennes dans laquelle Auguste Renoir avait établi son atelier.

Il a précieusement conservé plusieurs œuvres de Renoir que Jeanne Baudot lui avait léguées, dont un portrait vendu en 2019 par l'Etude Christophe JORON-DEREM à DROUOT, et notre peinture, *L'enfant et ses jouets – Gabrielle et le fils de l'artiste, Jean.*

La composition peut se comparer aux versions conservées à la National Gallery of Art de Washington de même provenance et au Musée de l'Orangerie à Paris. Toutefois, notre version, mise en vente prochainement à Drouot, se distingue par le rendu plus net des figurines avec lesquelles Jean Renoir s'amuse et un arrière-plan plus abouti, offrant une lecture plus intime et vivante.

Drouot

CHRISTOPHE JORON-DEREM

COMMISSAIRES-PRISEURS

**Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)**
*L'enfant et ses jouets – Gabrielle et le fils de l'artiste, Jean.* Avant 1910
Huile sur toile, sur un châssis à clefs portant une inscription : « Nature morte Jeanne Baudot ».
54,2 x 65,5 cm

Sera jointe une correspondance intime entre Jean Renoir et Jeanne Baudot.

**NOTE :**
Cette œuvre sera incluse dans le Digital Catalogue Raisonné Pierre-Auguste Renoir en préparation sous l'égide du Wildenstein Plattner Institute, inc.
Une attestation en date du 1er mai 2025 sera remise à l'acquéreur.

**PROVENANCE :**
- Atelier de l'artiste chez Jeanne Baudot, Louveciennes.
- Collection Jeanne Baudot, Louveciennes
- Collection Jean Griot, Louveciennes, par dévolution successorale du précédent en 1957
- Collection privée, Paris, par dévolution successorale du précédent

**DEUX OEUVRES COMPARABLES :**

NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)
*Child with Toys - Gabrielle and the Artist's Son, Jean*, 1895-1896
Huile sur toile
54,3 x 65,4 cm

**PROVENANCE :**
- Atelier de l'artiste chez Jeanne Baudot, Louveciennes.
- Collection Jeanne Baudot, Louveciennes (consigné chez Durand-Ruel 1936-1949)
- Collection Jean Griot, Louveciennes, par dévolution successorale du précédent en 1957
- Galerie Durand-Ruel, Paris, acquis en 1962
- Sam Salz, New York, acquis en 1962
- Collection de Monsieur et Madame Paul Mellon, Washington, acquis en 1962
- National Gallery of Art, Washington, don du précédent en 1985

……..

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)
*Gabrielle et Jean*
Huile sur toile
65 x 54 cm

PROVENANCE :
- Collection Ambroise Vollard, Paris
- Collection Paul Guillaume, Paris
- Collection de Madame Jean Walter, Paris jusqu'en 1959
- Musée du Louvre, Paris, acquis de Madame Jean Walter avec le concours de la Société des Amis en 1959
- Musée de l'Orangerie, Paris, depuis 1977

Drouot

CHRISTOPHE JORON-DEREM

COMMISSAIRES-PRISEURS

# VENTE

**Christophe JORON-DEREM**
Commissaire-Priseur Judiciaire et Volontaire

**Pascal PERRIN**
Consultant et historien d'art

## Hôtel Drouot, Salle 9 - Mardi 25 novembre 2025 à 14h30

## Expositions :

- « Œuvres Choisies »
Drouot, Salle 9
Du 3 au 8 novembre 2025
De 11h à 18h, le jeudi 6 novembre de 11h à 20h

- Précédant la vente :
Drouot, Salle 9
Samedi 22 novembre de 11h à 18h
Lundi 24 novembre de 11h à 18h
Mardi 25 novembre de 11h à 12h

Maison de ventes agréée par le Conseil des Ventes Volontaires aux enchères publiques - agrément n° 2002-401
46, rue Sainte-Anne - 75002 PARIS - Téléphone : +33(0)1.40.20.02.82 - Email : contact@joron-derem.fr
Sur rendez-vous : 61, rue La Boétie – 75008 Paris
Web : www.joron-derem.com
Le paiement par chèque libellé à son nom est accepté
RCS Paris B 443 682 521 (02B15006) - N° SIRET : 443 682 521 00010

Drouot

CHRISTOPHE JORON-DEREM

COMMISSAIRES-PRISEURS

**Jeanne BAUDOT (1877-1957)**
**Jean RENOIR (1894-1979)**
**Gabrielle RENARD (1878-1959)**
**Jean GRIOT (1921-2011) … une famille moderne.**

## I/ Jeanne Baudot, la seule élève de Renoir.

Par Michèle DASSAS

**Julie Manet, Jeannie et Paule Gobillard, Jeanne Baudot (déguisée en homme) et sa cousine Jeanne Clément. Derrière Paule, Jacques Drogue. Julie Manet et des amis à Givry en Bourgogne lors d'un séjour chez des parents de Jeanne Baudot en 1899**

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)
*Portrait de Jeanne BAUDOT*, 1896
Huile sur toile
24 x 19 cm

**PROVENANCE :**
- Atelier de l'artiste chez Jeanne Baudot, Louveciennes.
- Collection Jeanne Baudot, Louveciennes
- Collection Jean Griot, Louveciennes,
par dévolution successorale du précédent en 1957
- Collection particulière, Paris,
par dévolution successorale du précédent

Adjugé 370.040 € le 13 décembre 2019 par l'Étude CHRISTOPHE JORON-DEREM

Née le 11 mai 1877, au sein d'une famille bourgeoise, rien ne prédisposait Jeanne Baudot à devenir peintre, si ce n'est la vocation, le talent, et un désir irrépressible de reproduire sur la toile les beautés de la nature qu'elle admirait tant. Ses parents aimants, cédant à sa demande, choisirent Jean-Baptiste Callot, professeur très académique, pour lui inculquer les rudiments de cet art qui ne devait, selon eux, rester qu'un passe-temps.

Or, Jeanne, jeune fille résolue, rêvait d'une autre peinture, celle d'un nouveau genre si décrié par certains, mais si lumineuse, si chaleureuse et qui correspondait tellement mieux à son tempérament. Elle avait entendu parler des impressionnistes et du célèbre Renoir par son père, le docteur Émile Baudot, médecin-chef de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, et qui, habitant au pied de la butte Montmartre, soignait le grand maître. Son nom revenait également dans les conversations familiales, car le mari de sa sœur aînée était le cousin du collectionneur Paul Gallimard, fervent admirateur de l'artiste. C'est par son entremise que Jeanne put approcher le vieux peintre qui consentit à venir juger deux de ses créations. L'une d'elle, une étude intitulée « Des arbres au bord d'une rivière à Givry » suscita l'admiration de Renoir en ces termes : « *Vous travaillerez longtemps, avant de faire une autre toile, comme celle-ci* », et scella son destin.

Après l'avoir, dans un premier temps, aiguillée vers l'Académie Julian, il consentit à lui donner des leçons, un grand privilège. En effet, si Renoir avait déjà prodigué des conseils aux petites Manet ou à quelques autres femmes, il ne les avait jamais considérées comme ses élèves. Auprès de Jeanne, il joua pleinement son rôle de professeur. Mais il fut bien plus pour elle : un mentor, un ami très cher, un compère. Comment résumer ces vingt-six années de camaraderie, de travail et d'amitié, qui ne devaient s'achever qu'à la mort d'Auguste Renoir, le 3 décembre 1919 ?

Entre Renoir et son élève une amitié indéfectible était née immédiatement.

Jeanne était une jolie jeune fille, avide de connaissances, très respectueuse et bien élevée, mais également très enjouée, curieuse, espiègle, tout comme le maître. Malgré leur différence d'âge, ils s'entendaient à merveille. Unis par la même passion, tels deux complices, ils s'aidaient mutuellement pour défier les interdictions, surmonter les obstacles qui pouvaient se mettre en travers de la réalisation de leurs œuvres.

Renoir avait convaincu le docteur Baudot de louer une maison à Louveciennes près de la sienne pour y venir passer les vacances. Quelle joie pour Jeanne de partir à travers la campagne avec son vieil ami, leurs toiles roulées et leurs chevalets pliables sous le bras. Que de folles escapades ! Que de séances joyeuses de travail, lors desquelles leurs regards se portaient sur le même modèle ! Que de parties de rire ! Que de conversations gravées à tout jamais dans la mémoire de Jeanne !

Elle le suivit dans le Midi où grâce à son à-propos et toute l'insolence de sa jeunesse, certaine œuvre vit le jour. Quand on peignait en plein air, il ne fallait pas rater l'effet qui ne durait qu'un temps limité, au moment précis où le soleil donnait pleinement les reflets que le peintre recherchait. Alors que les deux compères avaient installé leurs chevalets, en prévision de ce fameux « effet », le déjeuner se prolongeait chez le conseiller général Jourde. Renoir n'osait se lever, tandis que Jeanne voyait comme il s'impatientait en silence. Et c'est elle qui, bravant le regard réprobateur de sa mère, demanda la permission de quitter la table avant le dessert, sauvant le chef-d'œuvre en devenir.

Renoir lui inculqua des règles et des astuces dont elle allait se souvenir toute sa vie.

Il lui confia des secrets : comment mélanger telle ou telle peinture pour arriver à un mélange parfait : « *Pour l'esquisse de droite, j'ai bien envie d'employer un peu de vernis mélangé d'huile d'œillette. Souvenez-vous de cet essai, vous qui avez plus de chance que moi d'en voir les effets.* »

Jeanne partageait une grande intimité avec la famille du peintre, à tel point que lorsque Jean naquit, Les Renoir eurent l'idée de la choisir comme marraine et Georges Durand-Ruel, l'un des fils du célèbre marchand de tableaux, comme parrain. Certes Aline Renoir avait bien une arrière-pensée en tête : marier Mlle Baudot à Georges Durand-Ruel ! Un plan qui échoua, car le jeune homme fréquentait déjà quelqu'un…

Après la disparition du grand maître, Jeanne continua à peindre, en se remémorant ses conseils. Il restait à ses côtés lorsqu'elle se tenait devant son chevalet. Ceci explique les couleurs de ses toiles et la joie de vivre qui en émane.

Toute son existence fut illuminée par le bonheur de peindre. Elle cherchait toujours à atteindre la perfection. Reconnaissante à ses parents de lui avoir permis de suivre sa voie : « *Grâce à eux, j'ai éprouvé durant ma vie des émotions et des joies esthétiques qui m'élevèrent dans le royaume de la Beauté pure et m'immunisèrent contre tant d'atteintes terrestres !* ».

« *C'était ce qu'on appelle une originale* », se souvient Jean-Marie Rouart, le neveu de Julie Manet, mais à bien y réfléchir, le génie n'est-il pas original ?

Michèle Dassas (auteure de *À la Lumière de Renoir* -
Prix Charles Oulmont de la Fondation de France 2020)

Drouot

CHRISTOPHE JORON-DEREM

COMMISSAIRES-PRISEURS

## II/ Jean Renoir, le filleul de Jeanne Baudot

Par Michèle DASSAS

Jean Renoir
©Unifrance

Pierre-Auguste RENOIR
(1841-1919)
*L'enfant et ses jouets – Gabrielle et le fils de l'artiste, Jean.* Avant 1910
Huile sur toile
54,2 x 65,5 cm

Vente le 25 novembre 2025
Etude Christophe JORON-DEREM
DROUOT

***Jean RENOIR à l'âge de deux ans sur les genoux de Gabrielle, peint par son père***

Jean Renoir, filleul de Jeanne Baudot qui allait devenir un grand cinéaste, auteur de plusieurs chefs-d'œuvre emblématiques du cinéma français, fut reconnaissant à ses parents de lui avoir trouvé une si gentille marraine.

Tout au long de sa vie, Jean Renoir resta en contact avec Jeanne et après le décès de cette dernière le 27 juin1957, il lui rendit hommage en organisant en janvier 1960, une exposition rétrospective d'une soixantaine d'œuvres à la galerie Durand-Ruel.

Conservée dans la famille de Jeanne Baudot, une riche et émouvante correspondance entre Jeanne et son filleul Jean Renoir sera offerte à l'acquéreur de notre peinture.

Voici comment il décrivait l'élève de son père, devenue une artiste passionnée :

« *Ma marraine était une fée, une fée française, un peu goguenarde. À ceux qui doutaient de sa qualité féerique, il suffisait d'aller se poster sur un certain arbre à Louveciennes, et d'observer le comportement du jardin de Jeanne Baudot à son apparition sur le perron de la vieille maison. Cette maison elle-même ne pouvait être que celle d'une fée. C'était une maison "pas vraie", sorte de défi aux lois de la pesanteur, montée en graine comme un gosse qui a grandi trop vite, coiffée d'un toit en goguette comme d'une casquette de clown. Le perron était la scène minuscule d'où partait l'illusionniste pour son numéro du jardin. Son entrée était saluée par les piaillements des oiseaux qui cessaient un instant de s'empiffrer. Le chat familier la précédait, maitre des cérémonies et principal assistant dans la représentation des sortilèges.*

*Un manteau de cour accusait la noblesse du maintien de la magicienne dont le chef était surmonté d'un chapeau à plumes hérité du maître du Chat botté.*

*Le numéro commençait... C'était un numéro d'hypnotisme... Jeanne Baudot, par la seule action de ses petits yeux scintillants de bonté malicieuse, hypnotisait l'un après l'autre les spectateurs. Les roses aux reflets veloutés cédaient les premières ; suivaient les gueules de loup, plus méfiantes. Puis tout le jardin y passait, jusqu'aux plants d'oseille. Alors ma marraine dérobait à chaque plante un peu de sa fraicheur. Précédée de son chat, elle grimpait jusqu'à son atelier, et vite jetait sur la toile les couleurs encore vivantes, heureuses et fières de savoir que désormais elles ne faneraient plus.* »

Quant à l'amitié de Renoir et de Jeanne, elle ne cessa jamais. Même s'ils ne peignaient plus ensemble, car il vivait loin d'elle dans sa propriété des Collettes à Cagnes, ils continuaient à correspondre. Une ultime fois, au début de l'automne 1919, elle accompagna au Louvre son vieil ami, de passage à Paris, poussant sa chaise mécanique, pour y venir admirer le tableau de *Madame Georges Charpentier*, l'œuvre que le peintre avait réalisée en 1876 et qu'il désirait tant voir accrochée aux cimaises du temple de l'art.

Les *Noces de Cana* de Véronèse trônaient, elles aussi, en bonne place, et Jeanne communia de joie avec Renoir.

Leur amitié fut bénéfique pour le maître et l'élève.

Il lui avait présenté Julie Manet, avec laquelle s'étaient noués de solides liens d'amitié qui perdurèrent jusqu'à la fin de sa vie. Jeunes filles, elles partagèrent ensemble et avec Paule et Jeannie Gobillard, les cousines de Julie, des moments privilégiés d'insouciance dans la campagne de Givry ou encore à Paris où venait les rejoindre Renoir, ravi de partager la gaieté de toute cette jeunesse.

Grâce à lui, elle fut introduite dans ce milieu artistique où elle évolua tel un poisson dans l'eau. Courtisée par Degas, amie de Maurice Denis, d'Aristide Maillol, de Claude Monet et de tant d'autres, Jeanne Baudot éprouva de grandes joies qui se reflètent dans son œuvre.

Michèle Dassas (auteure de *À la Lumière de Renoir* -
Prix Charles Oulmont de la Fondation de France 2020)

## III/ Jeanne Baudot et Jean Griot : la mère spirituelle et le fils nourricier

Par Michèle DASSAS

*Jean Griot à l'atelier d'impression du Figaro*
© Archives INA

La famille Baudot s'établit définitivement à Louveciennes, dont les paysages et la luminosité particulière ont beaucoup inspiré la création de l'artiste. C'est là que Jeanne Lang, répondant à une annonce, vint un jour, proposer ses services comme dame de compagnie pour la mère de Jeanne. Elle était accompagnée de son fils, un petit garçon, nommé Jean Griot, qui devait devenir le second filleul du peintre et, en quelque sorte, son fils adoptif. Enfant, puis jeune homme, excellent élève, affectueux, serviable, brillant, il ne lui apporta que des satisfactions. Jean Griot allait suivre une prestigieuse carrière. Résistant durant la guerre, il fit partie du Cabinet du Général de Gaulle, avant d'entrer au Figaro, dont il devint le rédacteur en chef, puis directeur jusqu'en 1975.

Voici trois courts extraits d'un hommage que ce dernier rendit à sa marraine :
« *C'est à peindre » était chez Jeanne Baudot une de ses exclamations favorites. Elle était l'expression de l'admiration, de l'enthousiasme, ou… le compliment le plus élogieux. ». « C'est à peindre » s'appliquait aussi bien à un visage d'enfant, à une jolie toilette féminine, à une corbeille de fruits harmonieusement composée, à un paysage enfoui sous la neige ou à un bouquet de fleurs cueilli tôt le matin et mis en valeur par un vase de faïence ancienne. Et très vite « C'est à peindre » devenait le commandement qu'elle se donnait à elle-même.*

*C'est une peinture qui n'a pas la prétention de délivrer un message philosophique au monde. Elle avait fait sienne à jamais cette affirmation de Renoir : « Je peins parce que cela me fait plaisir ».*

*Sa peinture demeure le reflet d'une âme ardente, sensible et généreuse, le reflet de la femme de cœur qu'elle fut.* »

Michèle Dassas (auteure de *À la Lumière de Renoir* -
Prix Charles Oulmont de la Fondation de France 2020)

## IV/ Jean Griot : le récipiendaire d'une saga familiale moderne

Par Marin de Viry

Sa personnalité comme son parcours très riches méritent d'être éclairés dans le contexte amical, familial et artistique qui prend sa source auprès de Pierre-Auguste Renoir.
Jean Griot, né en 1921, n'a donc pas connu Pierre-Auguste Renoir, mais est devenu le fils spirituel de l'unique élève de celui-ci, Jeanne Baudot. Il arrive chez Jeanne dans les bras de sa mère célibataire, recrutée pour tenir la maison des Baudot. Jeanne, qui n'avait pas d'enfant, s'est très vite prise d'affection pour lui, au point de s'impliquer dans son éducation, et à l'intégrer dans son cercle intime, effaçant ainsi la différence d'origine sociale.

Le développement de cette relation s'est fait sans heurter la mère biologique de Jean Griot, Jeanne Long, à tel point que l'éducation de l'enfant s'est harmonieusement répartie dans la maison entre sa mère naturelle, qui représentait la raison, la morale, les valeurs et les règles de comportement, et sa mère spirituelle, qui transmettait la culture, l'amour de l'art, et la sensibilité poétique.
C'est donc un jeune homme complet, équilibré, cultivé, élevé par deux femmes aussi différentes que complémentaires dans son éducation, qui voit arriver la guerre en 39 après ses études. Il rejoindra, après un périple dans le sud de l'Europe, la France Libre, où il travaillera au service de presse du général de Gaulle malgré son désir d'intégrer une unité combattante.

Après la guerre, à l'âge de vingt-quatre ans, il entre au *Figaro*, d'abord en bas de l'échelle journalistique, chargé de retranscrire les débats de la chambre des députés. Travailleur acharné, consciencieux, à la limite de l'austérité, il est apprécié, monte les échelons, devient progressivement journaliste chargé du Parlement, puis chef du service politique, et enfin rédacteur en chef. En 1970, il s'impose naturellement à la direction du journal.
Il relèvera le défi de la montée en puissance de la télévision en modifiant la formule éditoriale, en refondant la « une », en rééquilibrant la part de l'opinion et de l'information dans une nouvelle hiérarchisation des contenus du journal. Le rachat du titre en 1975 par le groupe de Robert Hersant, très éloigné de l'engagement gaulliste de Jean Griot pendant la guerre, marque une période professionnelle plus complexe.

Jean Griot doit à sa mère spirituelle Jeanne Baudot son goût pour la peinture et sa connaissance des personnalités-clefs du monde de l'art de l'époque – notamment le marchand et mécène Pierre Durand-Ruel son parrain, les Gallimard ses cousins, Julie Manet sa meilleure amie, les Rouart, etc.

Preuve tangible de leur affection réciproque, Jean aidera matériellement Jeanne lorsque ses ressources diminueront : une belle relation entre la mère spirituelle et le fils nourricier.
Elle l'aura guidé pour ses choix esthétiques personnels marqués, développant notamment un goût très sûr pour la Renaissance italienne, sans se laisser attirer par le cubisme ou l'abstraction alors en vogue.

Discret à la limite du secret, brillant, infatigable travailleur, Jean Griot a le profil d'un homme de confiance des hautes personnalités de l'époque ; c'est ainsi que lorsque la fille du maréchal Joffre, Germaine Laffillée, très liée à Jeanne Baudot, se trouva désemparée à la tête de l'héritage et de la lourde maison de son père à Louveciennes, elle fit naturellement appel à lui pour l'aider. Jean Griot s'installera à la Chataigneraie, l'ancienne maison du maréchal. C'est dans sa chambre qu'il conserva la partie la plus intime de sa collection, notamment le *Portrait de Jeanne Baudot* présenté en vente par l'Étude CHRISTOPHE JORON-DEREM à Drouot en 2019.
Notre peinture *L'enfant et ses jouets – Gabrielle et le fils de l'artiste, Jean*, chef-d'œuvre d'intimité s'il en est un, symbolise l'attachement de l'enfant (Jean Renoir) à sa mère protectrice (Gabrielle), métaphore de ce qu'a vécu Jean Griot avec Jeanne Baudot, grâce à laquelle il doit son épanouissement, ses engagements, son envol professionnel et social.

Jean Griot devint naturellement légataire universelle de Jeanne Baudot. Il hérita donc de deux versions de *L'enfant et ses jouets – Gabrielle et le fils de l'artiste, Jean*, dont une actuellement conservée à la National Gallery of Art de Washington, et l'autre qui sera mise aux enchères publiques par l'Étude CHRISTOPHE JORON-DEREM le 25 novembre prochain à l'Hôtel Drouot.

Marin de VIRY, écrivain et chroniqueur littéraire et d'art dramatique, *Figaro Magazine*

## V/ Gabrielle Renard : peintre, modèle et nourrice

*Jean RENOIR et Gabrielle RENARD à Beverly-Hills*

Pierre-Auguste RENOIR
(1841-1919)
*L'enfant et ses jouets – Gabrielle et le fils de l'artiste, Jean.* Avant 1910
Huile sur toile
54,2 x 65,5 cm

Vente le 25 novembre 2025
Etude Christophe JORON-DEREM
DROUOT

***Gabrielle trouvait toujours un moyen de fixer l'attention du jeune modèle.***

Gabrielle Renard, née le 1er août 1878 à Essoyes dans l'Aube et décédée à Beverly Hills le 26 février 1959, fut engagée par le peintre Pierre-Auguste Renoir pour être notamment la nourrice de son fils. Elle devint également un des modèles favoris de l'artiste.

Née dans le même village que sa cousine éloignée Aline Charigot, l'épouse de Pierre-Auguste Renoir, Gabrielle Renard entre, à l'automne 1894, au service de la famille Renoir pour exercer les fonctions de nourrice. Elle deviendra l'une des muses du peintre, apparaissant dans 160 à 200 de ses tableaux, dont le célèbre *Femme nue couchée*. Elle continuera à poser pour lui jusqu'à sa mort en 1919.

Très attentionnée avec Jean Renoir, elle lui fait découvrir le cinéma à l'âge de 2 ans. Il deviendra le réalisateur et scénariste à succès que l'on sait et gardera des liens très étroits avec sa nourrice tout au long de sa vie.

Mariée en 1921 à un Américain, Conrad Hensler Slade, elle part pour les États-Unis lors de l'invasion allemande en 1940, comme la famille Renoir. À la mort de son mari, elle s'installe à Los Angeles, et s'éteindra à Beverly Hills en 1959 près de chez Jean Renoir.

Dans ses *Souvenirs d'un marchand de tableaux* (1937), Ambroise Vollard relate, en page 219, une anecdote de Renoir au sujet de Gabrielle :
« *Ce que j'aime dans cette fille, c'est qu'elle a toujours le mot drôle sans s'en douter (...) Tenez un autre trait de Gabrielle : l'autre été, nous avions loué à la campagne, une maison près d'un fort. Ma femme a trouvé Gabrielle qui, à travers les barreaux de la cuisine, tendait alternativement à deux soldats des cuillerées de soupe et des cuillerées de confiture.*
*- Mais vous allez les rendre malades avec votre mélange, ma pauvre Gabrielle, lui dit ma femme.*
*- Ah ! vous croyez ? fit Gabrielle, prise d'inquiétude.*
*Comme quelqu'un survenant disait qu'à Lyon on lui avait servi le potage après la confiture :*
*- Justement, fit Gabrielle, tout de suite rassurée. Ils ont dit que leur régiment était désigné pour Lyon.* »

Cet exemple met en exergue le caractère très maternel, généreux et attentionné de Gabrielle qui se soucie constamment de son prochain.

D'autres aperçus de la prévenance de Gabrielle nous sont donnés par Jean Renoir dans le livre qu'il a consacré à son père, *Pierre-Auguste Renoir, mon père* :

« *J'étais un bébé gâté. Gabrielle, malgré les objurgations de ma mère, me portait constamment. Notre double silhouette, déambulant dans les rues de Montmartre, était si familière que Faivre en fit une caricature me représentant dans les bras de Gabrielle entourée des commères du quartier.* »

« *Au début de l'hiver 1895, j'attrapai une sérieuse bronchite. Il gelait à pierre fendre, et les murs du Château des Brouillards offraient une piètre défense contre les rigueurs du froid. Pendant plus d'une semaine ma mère et Gabrielle ne prirent pas un instant de sommeil. Tandis que l'une montait du bois pour alimenter la cheminée, l'autre me faisait des enveloppements chauds. Je devais être porté continuellement*. »

Jean Renoir évoque les séances de pose de Gabrielle :
« *Ma mère eut l'idée de faire poser Gabrielle qui venait d'avoir vingt ans et était dans tout l'éclat d'une jeunesse sans problèmes. Celle-ci était tellement habituée à voir ses copines poser pour le nu que la proposition ne l'étonna nullement. Elle figurait déjà dans de nombreux tableaux, mais habillée et toujours avec moi. J'étais la vedette et elle n'avait que le second rôle.* »